Rapprochons-nous de l’essentiel

Partir de plusieurs histoires pour nous introduire dans le thème.

Une de l’évangile / Une qu’une amie m’a racontée / un récit de l’antiquité grecque / un passage d’un roman

1) Mini parabole de l’Évangile : Matthieu 13, 44 :

> Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ.

Chose que je remarque : si on trouve l’essentiel, ici un trésor, nécessité de se débarrasser du reste – ici carrément « tout ce qu’il a » – pour vivre de cet essentiel. On ne peut pas avoir les deux en même temps semble-t-il : pour avoir l’essentiel, d’abord ne plus avoir le superflu. Précision : le superflu n’est pas forcément quelque chose de mal : l’opposition n’est pas ici entre le mal et le bien, mais entre l’habituel et le meilleur. Certes, ça reste abstrait et ça ne nous dit pas ce que c’est que l’essentiel…
Deuxième chose que je remarque : la rencontre de l’essentiel est émouvante et pousse à la radicalité : elle produit une capacité à changer. Tendance pour ma part à penser que très peu de gens changent (on ne change pas comme dit Céline Dion), que pour changer il faut soit être un enfant / soit être amoureux / soit avoir une expérience mystique / soit les trois. Mais sinon difficile...
Troisième chose : l’essentiel est caché, donc difficile à trouver, seulement accessible pour des personnes attentives, pour des personnes qui recherchent, pour des personnes qui écoutent et qui regardent.
Quatrième chose : quand on le trouve, on le cache au lieu de le montrer tout de suite… Pourquoi ? Mystère : peur qu’il ne nous échappe ? Peur de risquer de le perdre une fois qu’on l’a trouvé ? Et en effet, c’est possible de trouver puis reperdre, de goûter à l’essentiel puis de revenir à ses habitudes et de ne pas le retrouver, ce qui implique sans doute une certaine vigilance. Vie cachée renvoie souvent dans la Bible à la vie intérieure (ferme ta chambre à clé / va seul dans la montagne) : donc peut-être ici un fil à suivre aussi. La quête de l’essentiel est liée à une vie intérieure.
Cinquième chose : À côté de cette vie intérieure cachée, il y a des actes réels qui ne sont pas cachés : ici vendre ses biens et acheter un champ : c’est-à-dire changer de vie, modifier son cadre de vie, ses habitudes, pour habiter un autre lieu, une autre manière d’être, en commençant par modifier l’usage de son porte monnaie et de son emploi du temps. La vie spirituelle : ce n’est pas du tout qu’une affaire de prière mais beaucoup aussi une affaire de ce que je fais de mon argent et de mon temps.

2) Histoire d’une amie que je connaissais à Lille. Elle était mariée à un homme, mais elle avait eu un autre mari avant, qui était décédé. Et un jour elle m’a dit : « Guillaume, tu me croiras ou non, mais la plus belle chose qui me soit arrivé, c’est la mort de Pierre ».

Comment comprendre ? J’ai demandé des explications. Elle était chanteuse, elle avait du goût pour les petites gloires, était très attachée à son image. Puis agonie de son mari. Elle avait une question : « suis-je capable d’aimer vraiment ? » Et pendant cette agonie, deux phénomènes : d’abord tout ce à quoi elle attachait une grande importance – son image, sa réputation, les gens qui venaient la récompenser pendant les concerts – et tout ce qui la stressait – vais-je être réinvitée ? A-t-on aimé ? - tout cela lui a paru peu à peu de moins en moins important puis carrément dérisoire, elle s’en fichait, et bizarrement plus cela disparaissait plus d’une certaine manière elle se sentait **libre**, détachée d’attaches superflues. Quant à sa question, elle y a répondu : je suis absolument certaine d’avoir **aimé** Pierre d’absolument tout mon cœur. La tristesse de sa mort s’est accompagnée de la paix d’avoir aimé et de la liberté d’avoir été appauvrie.

Se rapprocher de l'essentiel… Quelques pistes : 1) se rapprocher de l'essentiel implique de se libérer du superflu : et bizarrement MOINS C'EST PLUS. 2) Se rapprocher de l'essentiel implique un décalage d'avec la vie habituelle (découverte d'un trésor, deuil...) 3) La méditation de la mort est importante dans la question de l'essentiel : exemple de cet article « sur son lit de mort, personne ne se dit j'aurais aimé passé plus de temps sur mon mur facebook » 4) Se rapprocher de l'essentiel a énormément à voir avec l'augmentation de l'AMOUR en nous. Reste à savoir ce que cela veut dire AMOUR parce que c'est un terme piégé.

3) Troisième histoire : Le Banquet de Platon : amour trouble d'Alcibiade pour Socrate : qui lui fait sentir qu'il est à côté de l'essentiel, et qui pour cela l'attire énormément et lui fait énormément peur en même temps :

> « Quand je l'entends, mon cœur palpite plus fort que celui des Corybantes, ses discours font jaillir les larmes de mes yeux, et je vois force gens qui éprouvent les mêmes émotions. En écoutant Périclès et d'autres grands orateurs, j'ai souvent pensé qu'ils parlaient bien ; mais je ne ressentais pas d'émotion pareille, mon cœur n'était pas troublé et je ne m'indignais pas d'avoir une âme d'esclave. Mais ce nouveau Marsyas m'a souvent mis dans des dispositions telles que je trouvais insupportable la vie que je menais. » […] Aussi je suis forcé de me boucher les oreilles, comme devant les sirènes, pour le quitter et le fuir, si je ne veux pas rester là, assis près de lui, jusqu'à ma vieillesse. J'éprouve devant lui seul un sentiment qu'on ne croirait pas trouver en moi, celui d'avoir honte devant quelqu'un : il est le seul devant qui je rougisse. Je sens bien l'impossibilité de contester qu'il ne faille faire ce qu'il ordonne ; mais, quand je l'ai quitté, je sens aussi que l'ambition des honneurs populaires reprend le dessus ; aussi je le fuis, comme un esclave marron, et, quand je le vois, je rougis de mes aveux passés, et souvent je voudrais qu'il ne fût pas au monde ; mais, s'il en était ainsi, je sais bien que j'en aurais encore plus de chagrin : c'est au point que je ne sais comment faire avec cet homme-là.

L'accès à l'essentiel est CONFLICTUEL. Un peu comme Benoite de Rancurel qui doit à un moment abandonner sa chèvre. Alcibiade ne peut pas avoir en même temps les deux choses : l'examen auto-critique de sa vie à l'aide de la raison / et la vie des ambitions et honneurs populaires. S'il l'écoute vraiment Socrate, il doit complètement changer de vie, et cela est coûteux. Et donc chose bizarre : **on désire l'essentiel / on fuit l'essentiel en même temps. L'essentiel nous attire et nous fait peur, voire nous insupporte en même temps.**

4) Roman : La mort d'Ivan Illitch, de Léon Tolstoï.

Ivan Illitch était un juge d'instruction de St Petersbourg, qui avait tout fait comme il fallait dans la vie, de bonnes études, un bon mariage, une belle maison, un bon métier, quelques amis. Ce n'était pas une vie si heureuse : pas de bonheur conjugal réel, et tendance à se réfugier plutôt dans le travail, où il est devenu ambitieux et a gravi des échelons jusqu'à gagner beaucoup d'argent. Très important pour lui de « faire comme tout le monde ». Mais disputes importantes dans son couple, de plus en plus. Puis il tombe malade. On ne sait pas trop ce que c'est, mais il a 45 ans, et les effets sont rapides et radicaux : il s'épuise sans cesse, il maigrit, il entre en agonie.

Tout d'abord, il fait un refus de la mort :

> Il « avait appris ce syllogisme : « Caius est un homme, tous les hommes sont mortels, donc Caius est mortel. » Mais il n'avait jamais voulu le prendre à son compte, jugeant que ce raisonnement, applicable à Caius, ne valait rien pour lui-même. » […] « En effet, Caius est mortel. IL faut qu'il meure. C'est la loi. Mais moi, moi, Vania, moi, Ivan Illitch, avec toutes mes pensées, toutes mes sensations, n'est-ce pas autre chose ? Il est impossible que je doive mourir. Ce serait trop affreux ! »

Puis : il se rend compte que tout le monde lui ment : personne ne lui dit clairement qu'il va mourir, et tout le monde fait semblant que ça va. Sauf Guérassime, le moujik, le serviteur pauvre, qui est sincère, et qui pratique les soins palliatifs. Qui lui tient les jambes hautes sur ses épaules pour le

soulager. Qui trouve normal de l'aider sans retour puisqu'il est malade et mourant. Qui n'a pas peur de lui dire : « oui maître tu vas mourir », sans pour autant être désespéré.
Le monde qu'il s'était construit s'effondre : ceux qu'ils considéraient ses amis, ses gens de confiance : il se rend compte qu'ils mentent / ce serviteur qu'il méprisait un peu : il a confiance en lui.
Puis, plus important encore, il doute de ce qu'a été sa vie : il a la crainte d'être passé à côté de l'essentiel :

> **« Et si vraiment toute ma vie, j'entends ma vie consciente, n'a pas été ce qu'elle aurait dû être ? » Pour la première fois, il avait conçu l'inconcevable et admis qu'en réalité sa vie pouvait être manquée.**

Sa femme décide de le faire communier : ce n'est pas qu'elle soit particulièrement religieuse, mais c'est que ça se fait et qu'elle aime bien faire ce qui se fait.

> « Sa femme vint le féliciter d'avoir communié, prononça les formules d'usage et ajouta : « N'est-ce pas que tu te sens mieux ? » Il souffla : « oui ! » sans la regarder. Ses vêtements, sa silhouette, l'expression de ses traits, le son de sa voix – tout cela lui avait crié à l'unisson : « c'est faux, c'est faux ! Toute ton existence n'a été qu'un perpétuel mensonge, destiné à masquer les questions de vie et de mort ! »

Ici récit un peu triste de quelqu'un qui est **passé à côté de l'essentiel**. Sans même s'en rendre compte. Il qualifie ce qui n'est pas essentiel de MENSONGE.
Ici : on a une définition d'essentiel : notre essence, ce qui nous caractérise en propre. Si on est pas notre essence, si on n'est pas soi-même, qu'on fait semblant d'être ce qu'on n'est pas : on est INAUTHENTIQUE, HYPOCRITE, de MAUVAISE FOI.

Résumé :

L'essentiel vs le superflu
Le plus important vs le secondaire
L'essentiel vs l'inauthentique

Donc comment comprendre notre thème à partir de ces 4 histoires :

RAPPROCHONS-NOUS DE L'ESSENTIEL :

1) chercher un trésor
2) trouver un trésor
3) se débarrasser du superflu
4) être en conflit avec soi-même

1) Chercher un trésor

Chercher un trésor nécessite une sortie de ses habitudes : chercher dans un champ hors de chez soi / conduire ses moutons ailleurs que d'habitude/ faire un détour.

Pour cela besoin de la capacité d'écoute.

Différence entre entendre et écouter : écouter est plus actif, c'est une activité passive (puisqu'on ne sait pas ce qu'on va écouter, on ne peut pas prévoir à l'avance ce qu'on va recevoir).

Différence entre voir et regarder.

L'essentiel, le plus important peut surgir sans qu'on y fasse attention. Pour être attentif, pour écouter, il y a deux conditions : ne pas tout réduire à ce qu'on connaît déjà / être ouvert à ce qu'on ne connaît pas encore.

Dans le vocabulaire de Socrate : reconnaître son ignorance (je sais que je ne sais pas) et dialoguer (penser à plusieurs).

Dans le vocabulaire de Jésus : AVOIR DES YEUX POUR VOIR ET AVOIR DES OREILLES POUR ENTENDRE.

Le problème : souvent nous n'avons pas d'espace libre pour écouter : notre esprit est rempli déjà d'idées, d'occupations, de tracas… Besoin de faire le vide, de faire la vidange, régulièrement.

Image du moine à grandes oreilles : voilà ce que nous devons devenir !!!

2) Trouver un trésor

Trésor : ce qui nous fait considérer notre vie antérieure comme secondaire. Ce qui est plus important. Quand la personne trouve le trésor : elle a envie d'un changement de vie. Elle se dit : ce que je faisais avant : pas si important, j'ai autre chose à faire. Point de départ : un **émerveillement qui déplace.**

Ce trésor : ça peut être une parole qu'on entend / une rencontre / une lecture marquante

Quand on trouve un trésor : un sentiment de joie mêlé d'un désir de changer

Exemple de la lecture de Résurrection de Léon Tolstoï :
- question de la prison
- question des privilèges
- question de la distinction des classes
- question de l'engagement pour la justice sociale

Effet très fort sur moi de ce texte.

1) sur la prison : mon frère Tanguy et son projet de centre ouvert, et son engagement au Génépi / puis lecture de Résurrection de Léon Tolstoï : désir de travailler en prison. Puis ANVP. Découverte du malheur.
2) problème de mon logement : décision de quitter
3) problème de mon argent : décision de me délester
4) problème de mon temps : décision du temps partiel pour plus d'associatif

Trésor pour lequel j'ai beaucoup quitté et qui me donne une joie immense. Ce que j'ai mis de côté me paraît dérisoire.

Trésor sans fond à vrai dire :
Exemple : voir le film Le gamin au vélo : ému par cette personne qui renonce en fait à ses privilèges.
Exemple personnel : récit de Guy et Sylvie sur les enfants accueillis : récit de Sylvie de ce garçon avec des chaussures troués, et de l'achat de chaussures, et qu'il voulait dormir avec. Désir immédiat de changer de vie : de gâter un peu ceux qui n'ont pas été gâtés par

l’existence. J’ai pensé à mon élève retirée à sa famille : avec ma collègue on voulait prendre un soin plus particulier d’elle.
Exemple personnel récent : visite d’une maison d’ATD Quart Monde, un centre de vacances pour des personnes qui n’ont pas de vacances. La personne qui présentait m’a ému par ses paroles : désir en moi de changer. Une attention à autrui qui visait à supprimer la hiérarchie et à redonner de l’agentivité aux plus précaires. Critique de l’assistanat mais pas pour dire qu’il y a trop d’aide, pas du tout, mais pour dire qu’il s’agit d’aider de manière non humiliante et responsabilisante.

Où cela me mènera ? Je ne sais pas encore.

Maintenant : qu’est-ce que l’essentiel concrètement ? Peut-on le définir de manière absolue ? Est-ce que chacun a son essentiel ou bien il y a un essentiel des essentiels ??

En tous cas dans la tradition chrétienne, il y a une recherche de l’essentiel des textes. Souvent, tentatives de Jésus de résumer la loi et les prophètes, c’est-à-dire de saisir en une phrase l’essentiel de l’essentiel : Aime ton prochain comme toi même et Dieu de tout ton cœur / Sois généreux comme Dieu est généreux.

Dans le christianisme : idée que l’amour est l’essentiel pour tous. Aime ton prochain et aime Dieu : voilà la loi et les prophètes. Formule célèbre de St Augustin : « Aime, et fais tout ce que tu veux. »
Formule célèbre de St Paul : J’aurais beau savoir faire plein de trucs, « s’il me manque l’amour, je suis comme un cuivre qui résonne ».

Du coup, je voudrais vous présenter mes réflexions sur cet essentiel parmi les essentiels :
Il y a cette phrase, "aimez-vous les uns les autres", avec laquelle on résume l'attitude chrétienne, et je me suis demandé : mais qu'est-ce que ça signifie exactement? Est-ce que ça veut dire "ayez des relations romantiques les uns avec les autres"? Est-ce que ça veut dire "soyez gentils" ? L’amour peut signifier tellement de choses… Idée de regarder dans le reste des évangiles la manière dont Jésus a mis en pratique cet amour. Et une chose très marquante, c'est que Jésus manifeste beaucoup d'amour pour ceux et celles qui ne sont justement pas très aimés. Quand des enfants font du bruit et agacent tout le monde, Jésus les montre en exemple, quand une prostituée que les hommes désirent mais méprisent se présente, Jésus en fait un modèle, quand des lépreux n'ont le droit de s'approcher de personne, Jésus les rencontre. Et ainsi de suite. Les figures que Jésus aime en particulier sont les exclus : les étrangers, les prostitués, les collecteurs d'impôts (c'est-à-dire les collabos), les pauvres, les malades, ceux qui n'ont pas la même religion que la majorité. Il aime aussi des personnes très bien intégrés, comme la famille de Marthe, Marie et Lazare, qui est assez riche et bien vu dans la communauté. Mais son insistance va toujours en direction de l’amour des exclus et des « derniers » qui doivent devenir « premiers. » Si aimer veut dire dans un premier temps "se réjouir de l'existence de quelqu'un", alors le christianisme semble bien être une invitation à se réjouir de l'existence de ceux et celles qui sont souvent méprisés. Et dire cela, c'est reconnaître qu'il y a d'emblée un lien entre amour et justice. Si l'amour est tourné vers la réintégration des exclus, alors c'est que l'amour n'accepte pas l'organisation non inclusive de la société, et qu'il vise une autre société. **Aimez-vous les uns les autres signifie donc : réintégrez les exclus, rendez visibles les invisibles, accueillez ceux qui sont rejetés, visitez les prisonniers, donnez à manger à ceux qui ont faim, soignez les malades, brisez les chaines des esclaves, visitez les isolés**. Cela nous renvoie à Isaïe : « Le jeûne qui me plaît, n’est-ce pas ceci : faire tomber les chaînes injustes, délier les attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jougs ? N’est-ce pas partager ton pain avec celui qui a faim, accueillir chez toi les pauvres sans abri, couvrir celui que tu verras sans vêtement, ne pas te dérober à ton semblable ? Alors ta lumière jaillira comme l’aurore, et tes forces reviendront vite. Devant toi marchera ta justice, et la gloire du Seigneur fermera la marche. » Le prophète Isaïe s’attaquait aux

pratiques religieuses qui n'étaient pas orientées vers la justice, il s'attaquait au faux jeûne, qui pense qu'il faut se faire du mal pour plaire à Dieu, alors que le but est de faire du bien aux autres. Parfois, certains disent que l'Église qui parle trop de l'accueil des exclus n'est plus une Eglise mais une ONG, qu'elle ferait mieux de se concentrer sur l'amour de Dieu. Mais les deux sont inséparables : aimer Dieu, sans aimer son prochain, c'est être un menteur (« car comment **celui qui** n'aime point **son** frère, qu'il voit, peut-il **aimer Dieu**, lequel il ne voit point? ») Et célébrer Dieu sans aimer les exclus, c'est, de Isaïe à Jésus, un faux culte.

Aimer veut dire « se réjouir de l'existence de quelqu'un », et "agir pour le bien de quelqu'un". Mais il y a plusieurs objections ici.

La première objection : c'est que « faire du bien » aux exclus, ça peut avoir des effets secondaires néfastes, en particulier des effets de condescendance et de paternalisme. Je t'aime parce que personne ne t'aime et tu es en galère et donc je viens t'aider. En français, l'expression « faire la charité » contient cette connotation négative, on sent dans cette expression que l'amour peut faire du mal en voulant faire du bien. L'effet secondaire se trouve des deux côtés, de celui qui veut aimer qui se sent développer un syndrome du sauveur un peu étrange, et de celui qu'on veut aimer qui se sent humilié par l'aide qu'on lui apporte. Par exemple, quand on se retrouve à avoir besoin d'aide alimentaire, à cause de la pauvreté, cette aide même peut être perçue comme humiliante. Il y avait ce monsieur qui attendait dans sa voiture pour ne pas être vu dans la file d'attente du « secours populaire... » parce qu'il avait honte, et demandait à son épouse d'y aller sans lui…

Ceux qui ont le plus insisté sur cette objection, ce sont les socialistes et les anarchistes du 19ème siècle. Vladimir Jankélévitch présente ceci comme le « reproche socialiste à la charité », qui consiste à dire que la charité, définie comme l'aide accordé à ceux qui sont dans le besoin, a à la fois peu d'effet réel et des effets secondaires néfastes. Peu d'effet réel, parce qu'elle ne modifie pas les structures de la société en profondeur. Les riches font la charité et restent riches, les pauvres reçoivent la charité et restent pauvres. Des effets secondaires néfastes, parce qu'elle donne à ceux qui font la charité le sentiment d'être de bonnes personnes plutôt que le sentiment d'être injustement privilégiés, et à ceux qui la reçoivent le sentiment d'être reconnaissant envers les bons riches plutôt que le désir de transformer la situation. La charité serait donc à la fois impuissante à établir la justice, mais pire que ça elle renforcerait l'injustice.

Un passage de **Pierre Kropotkine** m'avait beaucoup marqué. Il parle d'un jeune homme riche qui se décide à devenir médecin pour faire du bien aux autres. Mais lorsqu'il se rend compte que sa patiente est malade parce qu'elle travaille trop, qu'elle n'a pas d'argent pour se nourrir correctement, que son mari est blessé parce qu'il a trop travaillé, que son logement est insalubre, il voit bien que sa bonté individuelle n'y changera rien. Ce sont les structures sociales injustes qui ont causé sa maladie, donc il ne faut pas être charitable envers elle mais faire de la politique pour transformer les structures pour qu'elle puisse ne pas tomber malade.

Eh bien ce reproche me paraît tout à fait pertinent. Il me semble qu'on peut dire que l'amour sans la justice, c'est une contrefaçon, ce n'est pas l'amour. L'amour du aime-ton prochain comme toi-même ne peut pas signifie aime ton prochain comme un pauvre à sauver grâce à ta générosité. Le comme toi-même signifie abolition des hiérarchies.

Il se trouve que les évangiles, qui parlent d'amour à toute les pages, parlent aussi de justice à quasiment toutes les pages : heureux les assoiffés de justice, cherchez d'abord le royaume et la justice.

Pas d'amour réel sans visée de justice.

Exemple personnel récent : je vois une vidéo d'Olivier Besancenot sur les services publics : et il parle avec grande conviction de sa propre expérience à la poste : il dit que l'argent public doit aller aux services publics : puis il insiste sur les milliers de guichets qui ont fermé et sur les personnes âgés et précaires sans maîtrise d'internet à qui on demande d'installer des applications alors qu'il y a besoin de « présence humaine » « on a besoin de présence humaine » dans ce pays. Cette expression m'a énormément ému, et elle m'a paru très religieuse bizarrement, elle m'a fait pensé à l'expression « présence réelle » : je me suis dit voilà : de la présence réelle, c'est de la présence humaine. De la présence irréelle, c'est de la présence-absence numérique. L'une est essentiel, l'autre non.

3) se débarrasser du superflu

PB : Pour accéder au trésor, besoin de changer de vie. Et là, c'est tout de suite autre chose que d'avoir ressenti une émotion, il s'agit d'actes.

Changer de vie : extrêmement difficile :

« Le jeune homme riche s'en alla tout triste car il avait de grands biens ! »

Tolstoi : « Les êtres humains préfèrent souvent aller à leur perte que de changer leurs habitudes. »

Allégorie de la caverne : la plupart préfère rester à l'intérieur parce qu'ils ont l'habitude.

Habitudes mauvaises : évoquer les addictions et essayer de comprendre :

Exemple 1 : Bruce Alexander et les tests sur l'addiction : ce n'est pas le produit qui est la cause centrale de l'addiction, c'est la cage.

Exemple 2 : Stromae et la fête comme fuite du travail

Exemple 3 : Pascal et notre difficulté à être seul

Clé ici de compréhension de notre attraction pour l'inessentiel : un DIVERTISSEMENT. Une fuite de la fatigue de notre esprit et de ses complications.

Pourquoi, si l'essentiel est attirant, nous en détournons-nous tout le temps ? Se divertir / Faire diversion. **Logique de fuite du réel.**

CHANGER LA CAGE EST l'OBJECTIF.

Mais comme c'est compliqué, on a tendance à préférer ne pas changer et trouver des fuites à l'intérieur de ce système.

Au niveau politique : addiction collective au pétrole, au gaz, à l'électricité. C'est SUICIDAIRE. Mais plutôt que de changer la cage, tendance à se rabattre sur des solutions de fuite et de déni : le bouc émissaire !!!!!!!!!!! Aujourd'hui : les migrants et les musulmans sont le bouc émissaire, la fuite qui permet de ne pas remettre en question nos habitudes suicidaires en accablant d'autres. Ils ne sont bien sûr pas responsables du changement climatique, des difficultés de l'école, des services publics qui s'effondrent, de l'addiction numérique, de nos vrais problèmes, de notre cage.

René Girard : le bouc émissaire comme moyen de fuir les problèmes. À commencer par le Christ : agneau de Dieu étant la version ultra innocente du bouc émissaire.

Souvent le changement n'est pas évident à mettre en place : d'où ce délai : « va et vends », avant « viens et suis-moi ». Ou bien vends tes affaires puis achète le champs.

Entre les deux : besoins de mettre concrètement en place vente de ses affaires : c'est à dire **poser des actes pour organiser concrètement le changement** : et ces actes seront incompréhensibles vu de l'extérieur. D'où une part de SECRET de celui qui sait ce qu'il fait.

Exemple personnel pour la prison : d'abord se libérer du temps, ensuite chercher une association, l'ANVP, ensuite rencontrer le président…

Ex pour le logement : d'abord réveil : je ne dois pas vivre ici. Ensuite organisation : mais je suis propriétaire : fil à la patte. Décision de vendre (au final pas tout de suite d'abord cogestion avec JRS Welcome), ensuite visite en vélo de tous les quartiers prioritaires. Ensuite, choix d'un appartement beaucoup plus petit : donc se délester d'affaires secondaires, s'appauvrir.

Idée centrale : parfois : MOINS C'EST PLUS.

Se délester du secondaire pour vivre plus du primordial.

« Moins de biens, plus de liens » : slogan de Picardie debout !

Un peu comme on élague un arbre non pas pour qu'il ait moins de branches mais pour qu'il en ait plus à l'avenir.

Un peu comme on retire un smartphone à un enfant non pas pour qu'il ait moins d'épanouissement mais pour qu'il en ait plus à l'avenir.

Au niveau collectif : MOINS c'est PLUS.
Idée centrale de la décroissance.
- Plus de biens va de pair avec plus d'impact sur la nature.
- Moins de voiture, moins d'avion, moins de voyage lointain, moins de mails, moins d'écran : cela veut dire plus d'expérience de la nature, plus de relations sociales, plus d'oiseaux, plus d'été sans canicules…

4) Résistance contre l'essentiel

Beaucoup de BONNES RAISONS DE NE PAS S'APPROCHER DE L'ESSENTIEL : puisque cela implique de PERDRE SON SUPERFLU.

Exemple du jeune homme riche : il recherche l'essentiel : Jésus lui dit : tu n'en es pas loin. Mais il veut vraiment l'essentiel : alors va, vends, donne et viens.
Mtt 19, 21-22 : Jésus lui dit: Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi. Après avoir entendu ces paroles, le jeune homme s'**en alla tout triste**; car il avait de grands biens.…

Dans l'évangile, beaucoup de phrases évoquent cette tendance à se laisser divertir par des choses non fondamentales :
Luc 9, 59-62 :

Il dit à un autre: Suis-moi. Et il répondit: Seigneur, permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père. Mais Jésus lui dit: Laisse les morts ensevelir leurs morts; et toi, va annoncer le royaume de Dieu. Un autre dit: Je te suivrai, Seigneur, mais permets-moi d'aller d'abord prendre congé de ceux de ma maison. Jésus lui répondit: Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu.

Dans tous ces cas, **on comprend les gens : ils n'ont pas envie de perdre leur bien, ils n'ont pas envie de ne pas prendre soin de leur famille, c'est logique**. Idée embarrassante si l'essentiel devient en lutte contre ce qu'on aime...

Tristesse et colère peuvent être des signes que l'on s'approche de l'essentiel. Le principe du discernement n'est pas seulement : si tu es en paix, c'est Dieu/ si tu es angoissé c'est le malin. C'est plus compliqué : il n'y a pas que de l'enthousiasme dans la quête de l'essentiel, mais aussi de l'épreuve, une lutte contre ses propres attachements.

Au niveau collectif : le prophétisme est le combat contre les faux attachements pour rappeler une société à ses propres essentiels lorsqu'elle s'en éloigne.
Besoin de prophétisme contre la société thermo-industrielle. De lutter contre les fuites (climato-scepticisme, bouc-émissaires).

Quand on a goûté à l'essentiel et qu'on s'en est éloigné ? Que faire si on a goûté à l'essentiel et qu'on est reparti dans une autre direction?

Exemple du récit de Serenus dans *De la sérénité de l'âme* de Sénèque : Il a fait des choix essentiels, bien réfléchi, il s'est détourné d'une certaine vie pour cela : il a fait le choix de la sobriété matérielle / le choix de l'engagement politique / le choix d'un style d'écriture sobre. Et puis lorsqu'il voit du luxe, il ressent une attraction, et du coup il retourne chez lui avec une tristesse, un demi malheur, un malaise. Et puis il ressent quand il prend quelques coups le désir de renoncer à cette vie d'engagement et de se réfugier dans la vie familiale et calme. Et puis il se prend à vouloir écrire d'une manière plus lyrique. Et dans tous les cas : perte de l'harmonie intérieure, perte de la SIMPLICITE de l'AME : DUALITE de l'AME qui se manifeste comme TRISTESSE.

Que faire ? Réponse de Sénèque : soit tu as fait de mauvais choix, à ce moment là tu peux les remettre en question. Soit tu as fait de bons choix, alors ils sont en train d'être ÉPROUVÉS. Dans ces cas là c'est très bien : il faut y passer, c'est l'occasion de les RE-CHOISIR et de les RENFORCER.

Ce CHOIX du CHOIX, c'est ce qu'on appelle la FIDÉLITÉ. Re-choisir ce qu'on a déjà choisi. Avec moins d'émerveillement peut-être, avec plus de difficulté, mais aussi avec plus de profondeur.

Autre parabole :

Luc 15, 8-10 : « Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? »

(Bon : quand ça parle d'une femme, elle est en train de faire le ménage, parabole peut-être un peu sexiste. Mais retenons plutôt ce point : besoin de ranger, de faire le ménage, de mettre de l'ordre dans la maison, c'est-à-dire dans le chez soi.)

Sens à la fois **personnel** : j'ai perdu l'essentiel, je suis en train de m'éloigner de la vie authentique que j'ai choisi. Quoi faire ? S'arrêter pour retrouver l'essentiel : ranger en soi-même. Se retirer pour re-choisir. Ranger : symbole du travail psychique.

Sens à la fois **politique** : quelqu'un s'est perdu ou a été perdu par d'autres, à nous de le rechercher : les 10 pièces sont alors le symbole de la société, et la pièce perdue, c'est la personne exclue. Cela correspond à beaucoup d'autres paroles : la brebis perdue et retrouvée / le fils perdu et retrouvé / les ouvriers que personne n'embaûche et qu'on finit par embaucher, etc. Qui est perdu ? Les exclus. Très large : les malades, les prisonniers, les petits scandalisés (les enfants maltraités), les prostitués, les pauvres, les veuves, les étrangers.

Retrouver l'essentiel : le double mouvement : intérieur pour rechoisir ses bons choix / politique pour construire la civilisation de l'amour.